
Mon Petit Problème

par Frederik Haùgness

Il fait magnifique aujourd'hui, c'est dimanche, tous le monde est à la maison, au jardin, Pauline et Alice passent la journée dans notre piscine gonflable. Des histoires incroyables.

J'ai beaucoup grossi ces mois-ci, je fume toujours, j'aime de plus en plus le whisky et il a de moins en moins d'effets sur moi.

Nous avons commencé les répétitions de *Ladies Night* pendant que je joue *Ecris ta Source* dans la région de Namur. Je ne gagne, pour être réaliste, pas d'argent, mais j'ai de la chance j'ai droit à de belles allocations de chômage. Je suis heureux. Pourquoi ne le serais-je pas ?

J'ai un petit problème.

Bons nombres de mes amis m'affirment depuis longtemps que le groupe *Radiohead* est formidable. Malgré mes tentatives répétées, je n'arrivais pas à leur donner raison. Je trouvais leur musique un peu fade, gentille, sans grande inventivité, bref, ils ne me touchaient pas.

Pourtant, il y a deux jours, j'ai ressenti *Radiohead*, j'ai compris ce qui touchait mes amis. La mélancolie.

Il y a deux jours également je lisais une pièce de Thomas Gunzig, *Viande d'Objet*. Il me l'a envoyé par courriel suite à notre conversation téléphonique : je souhaite que Thomas et Pascal Racan se rencontrent et travaillent ensemble sur un seul en scène.

J'ai écrit cette pièce mais personne n'en veut, si elle te plait, elle est toi, tu en fais ce que tu veux, me disait Thomas.

Viande d'Objet, je l'ai lue d'un trait, une nuit, sans préméditation. Elle est loin d'être parfaite mais elle me trouble, il faut en faire quelque chose.

C'est l'histoire d'un pays qui ressemble fort au nôtre, il a gagné une guerre, une terrible guerre. Son économie est sur les genoux et il ne sait pas quoi faire de tous ses prisonniers de guerre, de ces types et ces nanas qui ont perdu la guerre. L'Etat propose alors que les familles qui le souhaitent, et ce en échange d'une subvention, accueillent un prisonnier.

Une phrase, que Thomas fait dire au père de famille, raisonne particulièrement en moi : *Tu vois. T'es un plouc. T'es comme tout le monde. Tu t'en fous. La démocratie, c'est ça, c'est faire une population qui a le droit de parler mais qui s'en fout.*

Il écrit aussi, *de toute façon, regarde autour de toi et dis-moi où tu en vois de la civilisation ! La civilisation est à la démocratie ce que le cocktail maison est aux restaurants grecs... c'est un argument marketing.*

La rédaction de ma *Lettre Ouverte* à *Paul Sobol* m'a demandé beaucoup de temps, et je la balade encore. Ceux à qui je l'ai fait lire m'en ont fait de beaux retours, à commencer par Paul lui-même. J'en suis très heureux, soulagé. Oui, j'ai beaucoup de mal à revenir d'Auschwitz. Oui, mon optimisme a pris quelques coups ces temps-ci.

Je suis devenu un grand voleur de film. Je télécharge beaucoup, sans vraiment choisir, je prends ce qui se partage le plus. Ainsi, cette semaine, j'ai pu voir *10,000 B.C.*, *Hostel I et II*, *Saw I, II, III et IV*, *I am a Legende*, *Bloodrayne*, etc.

Tout ces films ont un point commun, ils ne mènent nulle part, ils ne répondent qu'à une sensation du monde, ils secouent notre mélancolie et nous redonnent le sentiment de vivre, titillés par notre peur, heureux de ne pas vivre ce que vivent ces personnages.

Comme toujours, je lis un journal ou deux par semaine, souvent *La Libre Belgique* parce que j'aime bien son format et qu'elle travaille avec *Libération*. Cette semaine ne fait pas exception. Je commence par les premières pages où l'on parle de BHV, des problèmes de Yves Leterme qui n'arrive pas à être un Premier Ministre.

Tiens, y'a eu un terrible cyclone en Birmanie, Nargis, plus de 20.000 morts et des centaines de milliers de sans-abri. La Junte birmane fait encore des histoires et la *Communauté Internationale* a peur qu'elle se réserve tous les fonds d'aides humanitaires, alors évidemment, ça prend du temps parce qu'il faut discuter intelligemment. On parle aussi de larguer, par avion, des aides à la population. La Junte, elle, elle s'en fout, elle a d'autres choses à penser, à commencer par elle-même.

Maintenant, je suis informé, je suis concerné et impliqué. Le soleil caresse le sourire de Pauline, allongée près de sa sœur. Je peux refermer mon journal, j'ai accompli mon acte citoyen. J'ai envie d'écouter *No Surprises*.

Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? Elle est jolie cette grande photo, page 28 de *La Libre* du 6 mai. *Grand Angle : dis-le, raconte-le*. Un reportage de Francis Van De Woestyne sur les esclaves sexuels de bandes armées issues des rangs des rebelles rwandais planqués dans les forêts de l'Est du Congo. L'horreur de l'horreur, comme le titre le rédacteur.

Des femmes sont enlevées, séquestrées, violées, parfois aussi à l'aide de bâton ou de canon. Elles doivent voler leur nourriture dans les villages voisins mais rester muettes, sans quoi des représailles sont pratiquées sur leur famille. On reconnaît ces esclaves à leur odeur parce que *la violence avec laquelle ces femmes ont été agressées (...) provoque souvent chez elles une fistule, une connexion entre le vagin et le rectum. Elles dégagent alors une odeur nauséabonde très caractéristique.*

Tiens, depuis peu, les femmes âgées et les enfants en bas âge sont aussi convoités. Car la dernière rumeur veut que, pour guérir du SIDA, dont tous ces barbares sont infectés, il faut purifier son sexe dans le ventre d'une femme âgée ou d'un enfant. Cela les renforce aussi, disent-ils, avant d'aller au combat.

Monsieur Van De Woestyne termine en disant que *sans une mobilisation internationale de taille, la barbarie se poursuivra. Pourtant, on ne pourra plus jamais dire qu'on ne savait pas.*

Personne ne le dit, on sait, on sait, tout le monde sait, même ceux qui prétendent que non. Moi je sais. J'ai bien fait de lire ce journal, cet outils merveilleux, signe symptomatique d'une démocratie efficiente.

Tout le monde s'en fout, dis le bonhomme de Thomas. Peut-être, mais pas moi. Je ne m'en fout pas, ça me pose même un problème, une gêne vraiment désagréable, comme une piqûre de moustique sur ma conscience. Ça gonfle, ça gratte, ça saigne un peu, mais tôt ou tard ça passe.

Rien de grave en somme, un petit problème. J'ai envie d'une cigarette, avec un bon Pepsi Max. Ça gratte encore un peu, je vais remettre *No Surprises*.

C'est la fête des mères, on va au resto ce soir. Un bon steak, avec de la sauce et des frites. Bonne fête maman !

Auderghem, le 11 mai 2008.